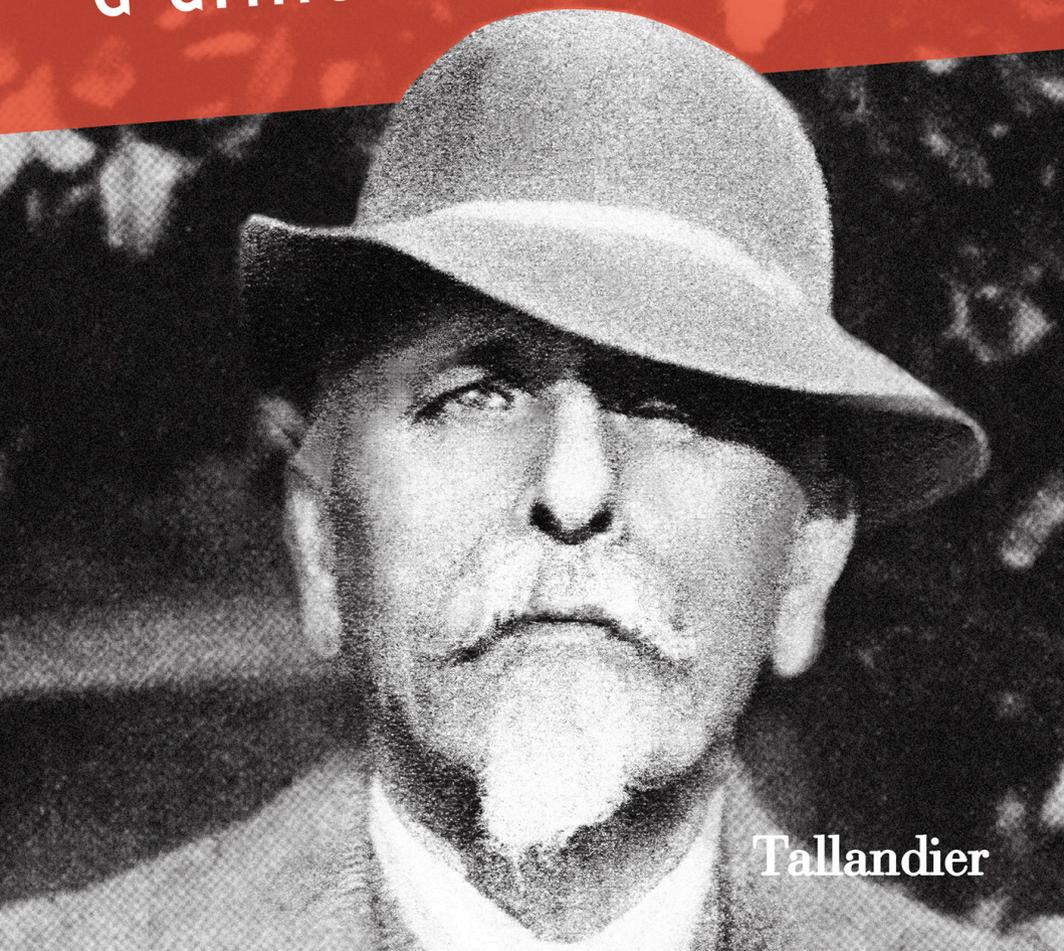


TRISTAN GASTON-BRETON

# BASIL ZAHAROFF

L'incroyable histoire  
du plus grand marchand  
d'armes du monde



Tallandier



Basil Zaharoff

DU MÊME AUTEUR

*Serge Kampf. Le plus secret des grands patrons français,*  
Tallandier, 2014.

*La Saga des Rothschild,* Tallandier, 2017 ; « Texto », 2019.

Tristan Gaston-Breton

# Basil Zaharoff

*L'incroyable histoire  
du plus grand marchand d'armes du monde*

TALLANDIER

© Éditions Talandier, 2019  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.talandier.com](http://www.talandier.com)  
ISBN : 979-10-210-3675-8

*À la mémoire de mes parents.*



« Les premières années de la vie de M. Zaharoff sont un mystère impénétrable. Il semble qu'il y ait un trou dans la vie de cet homme, mais un trou de vilénie qu'il faut oublier. [...] Des indications ont appris que M. Zaharoff aurait été bandit dans sa jeunesse. »

Rapport de la Sûreté générale française  
au ministre de l'Intérieur, octobre 1921.



## PROLOGUE

### Un mystérieux incendie...

Paris, 17 avril 1930, neuf heures du soir. Une épaisse fumée se dégage d'un élégant hôtel particulier situé à deux pas de l'Arc de Triomphe, au numéro 53 de l'avenue Hoche. Il faut plus d'une heure aux pompiers de la caserne Niel, arrivés très vite sur les lieux, pour maîtriser l'incendie. Les dégâts sont considérables : la chambre à coucher située à l'étage, mais aussi le cabinet de toilette et la salle de bains attenants ont été presque entièrement détruits par le feu. Choqué mais indemne, le propriétaire des lieux, un vieillard de 80 ans, doit être conduit dans un hôtel proche pour y finir sa nuit...

Dans les jours qui suivent, tandis que la police enquête discrètement sur les origines du sinistre, la presse s'empare de ce fait divers en apparence très banal<sup>1</sup>. Anodin, l'événement ne l'est en réalité pas tant que cela. Le vieillard n'est pas n'importe qui. Il s'appelle Basil Zaharoff. C'est, dit-on, l'homme le plus riche du monde. L'origine de sa fortune est connue : le commerce des armes. Mais il est aussi industriel, banquier, patron de presse, maître

de forges, magnat des mines et du pétrole, armateur... Un pedigree impressionnant ! Au fil des années, ses intérêts ont fini par tisser une toile gigantesque qui s'étend à tous les secteurs d'activité et à une grande partie de la planète. Rien ou presque n'a échappé à sa frénésie d'investissements, pas même le « Rocher » de Monaco dont, récemment encore, il contrôlait les deux principales sources de revenus : le Casino et l'Hôtel de Paris, où il continue d'ailleurs de louer une suite à l'année. L'homme est puissant, très puissant même. Depuis des décennies, il traite d'égal à égal avec les grands de ce monde, armant les États et finançant leurs guerres, réinvestissant ses revenus dans de nouvelles affaires, marquant de son empreinte la marche du monde. Avec sa moustache et sa barbiche blanches, son chapeau mou aux bords un peu trop larges, son loden vert aux manches un peu trop longues, son éternelle canne et son regard qui semble s'égarer au-delà d'un horizon connu de lui seul, il est devenu un habitué des chancelleries et des états-majors. Il y a, depuis longtemps, ses entrées. Un jour à Istanbul, il est le lendemain à Londres, Paris, Saint-Pétersbourg, Madrid ou Montevideo, brassant d'immenses affaires, corrompant ministres et généraux, vendant canons, mitrailleuses et navires de guerre à une échelle encore inconnue jusqu'ici, se mêlant de haute et de basse politique et même de diplomatie comme le révèlent des archives du ministère anglais des Affaires étrangères<sup>2</sup>.

Pour mener à bien sa prodigieuse carrière, ce polyglotte aux manières parfaites a bénéficié d'une aide

## PROLOGUE

inestimable : celle des femmes. Jeunes filles de bonne famille, riches héritières, cantatrices et ballerines en vue, maîtresses des grands de ce monde, demi-mondaines, princesses du meilleur sang... Elles ont été ses meilleures alliées, ses plus fidèles auxiliaires. Sensibles à son charme, à son aura, à son magnétisme, à son argent, elles lui ont ouvert nombre de portes, lui permettant de se glisser dans les couloirs des palais nationaux et de nouer de fructueuses relations. Lui, de son côté, les a exploitées sans vergogne, mentant effrontément pour les séduire, tirant parti de leur moindre faiblesse, ne reculant ni devant le parjure ni devant la bigamie pour atteindre ses buts. Cela ne l'a pas empêché de tomber amoureux d'une authentique duchesse espagnole, de soupirer après elle pendant plus de trente ans et de la combler de cadeaux. L'homme est aussi un grand romantique... Sa mort, en 1926, l'a rendu inconsolable. Depuis cette date, Basil se laisse un peu aller. Il a commencé à se retirer des affaires. À Monte-Carlo, où il passe tous ses hivers, on peut l'apercevoir, assis dans son fauteuil roulant et emmitouflé dans une couverture de laine, sillonner, le regard absent et les yeux larmoyants, les allées des jardins publics.

S'il a perdu de sa superbe, Basil Zaharoff continue de fasciner ses contemporains. Sa richesse, son influence, l'odeur de sang qui entoure ses activités et les sombres manœuvres dont on le soupçonne lui valent une incontestable célébrité. On ne compte plus les articles de journaux et les pamphlets qui lui sont consacrés. En 1935, le créateur de Tintin, Hergé, s'en inspirera même directe-

ment pour son album *L'Oreille cassée*. Les lecteurs avertis n'auront aucun mal à identifier, derrière le « Basil Bazaroff » portant loden et chapeau verts et poussant le San Theodoros du général Alcazar à s'armer avant de s'envoler pour l'État voisin du Nuevo Rico et d'y vendre les mêmes armes, le vrai Basil Zaharoff... Toujours bien informé, l'artiste belge résumera à la perfection les ressorts du personnage, le « système Bazaroff » comme certains l'appellent : jeter de l'huile sur le feu, pousser les uns et les autres à s'armer et leur vendre à crédit les machines à tuer les plus modernes. L'intrépide reporter et son petit chien se garderont pourtant bien de se frotter au personnage, se contentant de défier les généraux d'opérette d'États exotiques. Zaharoff est un morceau trop gros et trop risqué. Leurs routes ne feront que se croiser...

Mais revenons à notre incendie d'avril 1930. Très vite, une rumeur insistante se met à circuler dans les salles de rédaction. Le sinistre aurait été provoqué par Basil Zaharoff lui-même ! Enfermé dans sa chambre, celui-ci aurait entrepris de brûler, dans sa cheminée, des monceaux de documents, à commencer par son journal personnel. Mal maîtrisé, le feu aurait embrasé le conduit, manquant d'emporter tout l'édifice et son propriétaire avec lui. D'autres bruits, plus étonnants encore, ne tardent pas à se répandre : le fameux journal aurait été volé par un domestique, récupéré par la police et rendu à son propriétaire mais à la condition expresse que celui-ci le détruise ! Un quotidien, prétend-on encore, aurait

## PROLOGUE

offre pas moins d'un million de francs à son auteur pour en publier des extraits ! Après la mort de Basil, en 1936, six personnes jureront avoir été témoins de l'autodafé de ce document capable, par son contenu, de faire sauter plusieurs régimes ! Certains situeront l'événement non pas à Paris mais dans le Val-d'Oise où Zaharoff possède un château ; d'autres le placeront en 1927 ou en 1928. Rien de définitivement assuré...

C'est que Basil Zaharoff n'est pas seulement réputé pour sa richesse. Depuis des lustres, une aura de mystère entoure sa vie. Ses origines, sa jeunesse, ses premiers pas dans les affaires et jusqu'à son identité exacte : tout cela demeure incertain, vague, plongé dans l'ombre. « Les premières années de la vie de M. Zaharoff sont un mystère impénétrable, écrit, désabusé, un membre de la Sûreté française au ministre de l'Intérieur en 1921. Il semble qu'il y ait un trou dans la vie de cet homme, mais un trou de vilénie qu'il faut oublier. Les différents services de police ont bien cherché à percer ce mystère ; ils n'y sont parvenus que par des moyens de fortune n'offrant pas de certitude. Des indications ont appris que M. Zaharoff aurait été bandit dans sa jeunesse<sup>3</sup>. » « L'Européen mystérieux » : ainsi l'a surnommé, après d'autres, le journaliste allemand Richard Lewinsohn, son premier biographe, dans un ouvrage paru en 1929<sup>4</sup>. Pour les uns, il est grec ; d'autres le disent russe ou arménien ; un jour il est juif, le lendemain orthodoxe... Lui-même n'a cessé de brouiller les pistes, donnant de fausses informations, s'inventant un destin invérifiable et décourageant toutes recherches

sérieuses le concernant. D'innombrables histoires circulent sur son compte, des histoires d'archives brûlées, de registres détruits, de témoins disparus. Un policier un peu trop zélé, un journaliste un peu trop curieux, un portier un peu trop bavard se seraient ainsi littéralement volatilisés. Dans les années 1950 encore, des habitants âgés de la commune du Val-d'Oise où se trouvait son château baissaient le ton lorsqu'ils parlaient de lui, comme s'ils craignaient d'être emportés par son fantôme, désignant d'un air craintif un étang où pourraient quelques cadavres<sup>5</sup>. Basil, incontestablement, sent le soufre et a des choses à cacher. Mais tout cela est-il bien réel ? Nul ne le sait vraiment.

La vie de Basil Zaharoff est celle d'un homme d'exception qui, des années durant, sans jamais rien cacher de ses activités, tira parti du cynisme des nations et de leurs représentants en chapeaux haut de forme et aux manières policées. Il incarne ce que l'Europe, une certaine Europe, fit de mieux : l'élégance et les bonnes manières, la capacité à se mouvoir d'une culture à l'autre et à en saisir les codes, l'ingéniosité et l'audace, l'énergie industrielle. Il en exprime aussi la face la plus sombre : l'affairisme et la rage de l'argent, le cynisme et la brutalité, ce mélange de cruauté et d'égoïsme sur lequel s'édifia la prospérité des nations européennes. Son prodigieux destin, resté sans équivalent dans l'histoire récente, fut rendu possible grâce aux innombrables interstices de liberté que lui offrait le monde dans lequel il vivait : un monde que l'on pouvait sillonner librement

## PROLOGUE

sans avoir à justifier de son identité et où l'information circulait encore difficilement, un monde dans lequel trafiquer un passeport et usurper le nom d'un autre était un jeu d'enfant, un monde, enfin, rempli de zones grises qui constituaient autant de terrains de jeu pour les plus audacieux et où l'argent pouvait tout, excusait tout et pardonnait tout. Un Basil Zaharoff serait-il possible aujourd'hui ?

Son destin est aussi celui de toute une époque, d'un moment particulier de l'histoire du monde. Entre le moment où il fit son entrée dans le commerce des armes, en 1877, et celui où il en sortit, peu de temps avant sa mort en 1936, l'Europe connut quatre conflits d'importance, dont le grand carnage de 1914-1918 ; l'Amérique centrale et du Sud, sept (le compte, à dire vrai, est difficile à faire dans cette partie du monde !) ; l'Asie, sept également et l'Afrique, un au moins, la guerre des Boers. Sans parler d'une kyrielle d'affrontements armés de moindre importance. Autant dire que Basil Zaharoff n'eut guère le temps de chômer. À bien des égards, les années 1875-1930 furent une période majeure pour l'Europe et le monde. Ayant achevé le processus d'unification qu'ils avaient engagé plusieurs siècles auparavant, les États nations commencèrent à se défier, prêts à tout pour défendre leur territoire (les leurs ou ceux qu'ils rapinaient outre-mer), leurs intérêts économiques ou, tout aussi sûrement, leur fierté et leur orgueil. Ils se disputèrent des frontières, revendiquèrent des terres, se battirent pour des enclaves ou rêvèrent, comme les

Grecs en 1919, de reconstituer d'improbables empires. Il fallait se défendre, être prêts à attaquer, et même attaquer sans prévenir. Ce fut le triomphe de l'industrie d'armement, triomphe d'autant plus fulgurant que la technique se mit de la partie, permettant de faucher toujours plus d'hommes avec une efficacité toujours plus grande et à des coûts toujours plus élevés.

Ce fut aussi le sacre de Basil Zaharoff. À ses clients sanglés dans leur uniforme ou leur habit, il donna ce qu'ils demandaient : des armes, toujours plus d'armes. Afin que personne, jamais et nulle part, ne manquât des fusils, des canons ou des croiseurs dont il avait besoin, il consolida, organisa et développa de main de maître son commerce. Il ne fut cependant pas un marchand d'armes au sens où on l'entend généralement, c'est-à-dire un trafiquant. Si ses débuts dans le métier furent modestes et obscurs, il devint très vite un authentique industriel. Sa chance fut d'arrimer son destin à l'une des plus grandes firmes d'armement de son époque – Vickers –, de défendre ses intérêts et de lui rester fidèle. C'est cette rencontre entre la grande industrie et un individu hors norme qui fascine le plus. Zaharoff y gagna beaucoup. Parti de rien, il devint alors tout, se forgeant un destin à la force du poignet, nageant sans cesse en eaux troubles, saisissant la moindre occasion d'accroître sa fortune et de se faire un nom, évoluant aux frontières de l'industrie et de la politique. Le pouvoir – et l'argent qui le rend possible – et la respectabilité : telles furent peut-être les deux seules motivations de cet homme à la jeunesse obscure et peu recomman-

## PROLOGUE

dable. Pour les satisfaire, il alimenta pendant près de soixante ans les flammes mortelles d'un monde agressif et tourmenté dont l'agonie devait s'achever en 1945 dans les ruines de Berlin.

Et dire que l'homme au loden et au chapeau verts avait commencé sa carrière comme rabatteur pour un bordel de Constantinople...

